



GEMCA : Papers in progress

2013

Tome 2 - numéro 2

http://sites.uclouvain.be/gemca/docs/pp/GEMCA_PP_2_2013_2.pdf

Dossier :
**Les catégories de l'histoire littéraire, artistique et
culturelle des XV^e-XVIII^e siècles en Europe
(deuxième partie)**

Textes édités par Maxime Perret

Les textes réunis ici constituent la prépublication d'articles qui seront rassemblés sous une autre forme en vue d'une publication en volume, sous la direction de Ralph Dekoninck, Agnès Guiderdoni, Elsa Kammerer et Charles-Olivier Stiker-Métral. Il s'agit des textes des communications qui ont été prononcées oralement lors des séminaires « Catégories de l'histoire littéraire, artistique et culturelle des XV^e-XVIII^e siècles en Europe » organisés à l'Université Charles-de-Gaulle Lille 3 (20 mars 2012) et à l'Université catholique de Louvain (30 avril 2012) et que leurs auteurs ont bien voulu faire paraître dans les *GEMCA : papers in progress*.

Maxime Perret

Reformation

Jan-Dirk MÜLLER (Ludwig-Maximilians-Universität, Munich)

Selon le *Petit Robert* français, « réformation » désigne un « acte de réformer » (1) ou la « modification d'un acte par une autorité supérieure » (2) ; « réforme » signifie le « résultat de cette action » (1) ou bien le « mouvement religieux qui fonda le protestantisme » (2). Sans commenter les finesses d'une telle évolution sémantique, on peut dire que la langue allemande a procédé de manière exactement inverse : la « Reformation » désigne le mouvement religieux, la « Reform » désigne la modification ou l'amélioration apportée à un état. La seule signification de « réformation » donnée par le *Petit Robert* qui se rapproche de la signification allemande de « Reformation » est celle appliquée au « monument de la Réformation à Genève » – mais selon une dénomination qui semble largement calquée sur l'usage allemand de « Reformation ».

Reform et *Reformation* sont des termes allemands issus du latin *reformatio*. La forme allemande médiévale de ces termes est *reformacz*, qui désigne de façon générale le processus et le résultat de l'action de réformer (indépendamment d'un contenu religieux).

Le terme de *reformatio* a une longue histoire. Dans le latin de l'Antiquité, il a pour synonyme *transformatio* ou *transfiguratio*, qui n'impliquent pas nécessairement d'amélioration. Le mot n'apparaît pas dans les Évangiles, mais bien dans les épîtres pauliniennes, où il signifie le rétablissement de la créature dont le péché originel causa la chute. Paul parle ainsi de *nova creatura*, Augustin de *reformatio imaginis Dei*. C'est cette signification qui domine durant tout le Moyen Âge.

Une autre signification s'y ajoute à partir de l'Antiquité tardive : « rétablissement d'un ordre après sa dégénérescence » (on trouve aussi *restauratio*, *renovatio*, *restitutio*), comme c'est le cas dans les mouvements de réforme monacale que connaît l'Europe depuis le haut Moyen Âge (clunisiens, cisterciens, Bernard de Clairvaux).

Mais l'on trouve cette acception également dans les écrits profanes. L'empereur Frédéric I^{er} (Barberousse) déclare après avoir été élu qu'il veut *rétablir* l'Empire romain dans sa gloire passée. On retrouve la même rhétorique chez Frédéric II et Charles IV (en allemand : *widerbrenge*). Le terme de *reformatio* entre dans la langue allemande comme mot étranger dérivé du latin.

À partir de la fin du XIV^e siècle, la pensée de la *reformatio* s'observe dans trois champs principaux :

- le domaine de l'ordre ecclésial : depuis le schisme entre Rome et Avignon, la discussion portant sur une réforme de l'Église « dans son chef et dans ses membres » est reprise dans les grands conciles (Constance, Bâle) ;
- les ordres monacaux (union de Bursfeld, etc) : les discussions ont lieu essentiellement au sein même des ordres ;
- la politique : Réforme de l'empereur Sigsimond (1439, mainte fois remise sur le tapis et reformulée) ; (fausse) Réforme de l'empereur Frédéric III. Les écrits de ces réformes incluent des textes profanes et religieux et suscitent un vaste corpus.

Ces trois impulsions se retrouvent dans les écrits du premier Luther (les écrits politiques, par exemple son *À la noblesse chrétienne de nation allemande*). Il s'agit pour Luther de rétablir (*reformare*) un état qui a dégénéré au fil des siècles, et non de fonder quelque chose de nouveau. C'est pourquoi la Réformation, à ses débuts, souhaite prendre la suite des grands conciles. Flacius Illyricus, qui mène l'aile « conservatrice » de la Réformation après la mort de Luther, écrit un ouvrage intitulé *Testes veritatis/Témoins de la vérité*, dans lequel il mentionne tous les penseurs du Moyen Âge dont la « vérité » fut mise à mal par l'Église papale et redécouverte par les réformateurs.

Reformacz signifie donc deux choses : 1) le rétablissement (achevé) de quelque chose qui a été perdu (la Réformation rejoint ici l'humanisme, auquel elle doit le travail philologique sur les textes) ; 2) le mouvement qui s'efforce de rétablir ce qui a été perdu. Même des mouvements révolutionnaires comme la Guerre des Paysans se réclament de la volonté de rétablir un état antérieur meilleur.

La Réformation luthérienne, dès le XVI^e siècle, a été qualifiée par ses défenseurs de moment historique majeur et propagée comme telle. Mais ce n'est que plus tard, au XIX^e siècle, sous la plume de Leopold von Ranke que la Réformation en est venue à désigner une période historique : le XVI^e siècle devient le « Zeitalter der

Reformation », le « temps de la Reformation » (1839-1847). Une telle dénomination reprend la façon dont le protestantisme luthérien s'est perçu lui-même, mais en l'absolutisant.

La dénomination de Ranke s'impose en Allemagne. Ce succès a pour conséquence d'imposer dans l'historiographie l'image historique d'une Allemagne prussienne (*kleindeutsch*) et protestante et de négliger pendant longtemps tout le sud catholique de l'Allemagne, ainsi que le sud-ouest réformé (sud-ouest qui, laminé au début de la Guerre de Trente ans, en 1620, sort pour ainsi dire de l'Histoire allemande). Ce n'est que récemment que l'on a commencé à corriger cette vision univoque de l'histoire allemande en utilisant le terme plus neutre de « temps de la confessionnalisation ».

La distinction d'un « temps de la Reformation » (« *Zeitalter der Reformation* ») a par ailleurs rendu difficile l'inscription de l'histoire allemande dans l'histoire européenne de l'époque moderne, et a conduit à définir une « troisième voie » spécifiquement allemande vers la modernité (« *deutscher Sonderweg* »). Il fallait de ce fait élucider les rapports entre « Reformation », « humanisme » et « Renaissance ». Plusieurs solutions ont été proposées : établir par exemple que la Reformation est une variété allemande de la Renaissance, ou bien considérer que l'on trouve en Allemagne, à côté de la Reformation, une « Renaissance » spécifiquement allemande (« *Eigenrenaissance* », Hans Otto Burger), qui reprend et modèle à sa manière la Renaissance d'Europe de l'ouest et du sud. Les recherches plus récentes défendent l'idée selon laquelle la Reformation serait l'un des grands mouvements de renouveau qui permirent d'entrer dans l'époque moderne ; l'on souligne alors les liens tissés avec les autres processus de confessionnalisation et de modernisation à l'œuvre en Europe.

Pour citer cet article :

Jan-Dirk MÜLLER, « Reformation », *GEMCA : papers in progress*, t. 2, n° 2, 2013, p. 161-163, [En ligne].

URL : http://sites.uclouvain.be/gemca/docs/pp/GEMCA_PP_2_2013_2_001.pdf